



SERGE WEBER

TOILE DE SANG

Les Éditions du Hamster

DU MÊME AUTEUR

LE TESTAMENT DU FOU

MÉMOIRES DE DECEMBRE

LE JARDIN DES SILENCIEUX

L'ANGE DES MAUDITS

Serge Weber

TOILE DE SANG



LES ÉDITIONS DU HAMSTER

Photomontage de couverture :
© Serge Weber

© Les Éditions du Hamster, Ottrott, 2018
ISBN 978-2-9550675-4-3

*J'ai découvert que tout le malheur des hommes
vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir
demeurer au repos dans une chambre.*

Blaise Pascal.

1.

Nichée au fond de l'étroite rue des Alouettes, l'agence *Véritas*, ne payait vraiment pas de mine. Une plaque pisseuse vissée sur un mur lépreux et quatre étages sans ascenseur... Autant dire que seuls les initiés et les cas désespérés trouvaient la force de grimper jusque-là.

En ce milieu d'après-midi, Félix Mortadelle goûtait sans retenue aux joies des lois Aubry. Avachi dans son fauteuil Emmaüs, il somnolait... bouche grande ouverte, pieds croisés sur le bureau et bras ballants. Certes les clients ne se bouscuaient pas dans les escaliers, mais il était malgré tout patron, secrétaire et homme à tout faire de la seule officine d'enquêtes et filatures de Sabeno, ville de trois-mille et quelques âmes. Et chaque jour, peu après none, ce cumul de fonctions alourdissait instantanément ses paupières.

Dehors, le ciel gris accrochait les toits mouillés. Le vent de ce début novembre battait froid les deux fenêtres disjointes, s'insinuant à travers la menuiserie jusqu'à faire frémir le calendrier des Postes punaisé au mur.

Dans un coin de la pièce, à côté d'une bouilloire électrique et de quelques tasses posées sur un plateau à

même le sol, un poêle à pétrole souffreteux s'époumonait à réchauffer l'atmosphère.

Une armoire métallique prolongée d'un vieux canapé occupait tout un pan de mur. La première, récupérée sur un bord de trottoir, aurait pu contenir les archives de tout un commissariat mais se contentait pour l'instant d'une rangée famélique de dossiers suspendus et d'une ramette de papier. Le second, usé par des générations de fesses, faisait partie intégrante du bail. Aucun locataire, vu sa taille, n'avait jusqu'à présent réussi à s'en débarrasser.

Pour compléter le décor, une corbeille à papier vide et la couche de poussière sur l'antique téléphone à cadran témoignaient de l'activité débordante du lieu.

Seize heures sonnaient au clocher de l'église. Félix Mortadelle bailla longuement avant de s'étirer puis se dirigea vers le minuscule cabinet de toilette.

— Quand faut y aller ! râla-t-il en s'aspergeant le visage d'eau froide.

Barbe de trois jours, tignasse en pétard, regard usé, ce n'était pas l'image que lui renvoyait le miroir qui risquait de remplir son agenda.

— Je courrai même après un perroquet fugueur !

Ramener un billet ou deux à son banquier arguerait de sa bonne volonté et l'autoriserait peut-être à creuser encore un peu un découvert déjà abyssal.

Seize heures. Un rituel plus qu'une habitude... Une forme de provocation aussi. Sa balade quotidienne le long des berges de la Vissoire, la rivière qui traversait la ville,

lui avait déjà valu une convocation à la gendarmerie et continuait de faire jaser la moitié du landerneau.

Un homme tombé de nulle part, détective privé et boiteux de surcroît, qui chaque jour que dieu faisait, se promenait en mangeant une pomme et jetait des poignées de pain rassis aux canards... L'occasion était trop belle pour ne pas déchaîner les imaginations. Tantôt porteur d'un terrible secret, tantôt amoureux déchu en cavale, sa situation variait au gré des cancons.

La seule chose sur laquelle tout le monde s'accordait, c'était que personne ne venait à Sabeno par choix, même la route nationale faisait désormais un large détour pour l'éviter. Pour s'arrêter là, il fallait être au bout du rouleau ou comme certains anciens, revenir à reculons et les pieds devant !

Seize heures ce jour-là, regard dans le vague, il enfilait son manteau quand un inconnu frappa à sa porte.

— Entrez ! répondit-il machinalement avant de se mordre les lèvres.

En lieu et place de l'huissier qu'il voyait déjà fondre sur lui, une violente odeur d'étable s'engouffra dans la pièce. Ce tsunami nauséabond le transporta dix ans plus tôt. Jeune fonctionnaire au ministère de l'Agriculture, nez collé à la vitre de son bureau, il regardait déferler les tonnes de purin rue de Varenne.

— Je voudrais voir Monsieur Mortadelle.

— Vous l'avez devant vous.

— Le détective privé ?

— En personne.

L'homme en resta baba comme deux ronds de flan. Impossible de deviner à quoi il s'attendait mais le résultat semblait à des années-lumière de ses espérances... Ses yeux avaient beau balayer la pièce en tous sens, whisky, gros calibre et secrétaire en bas résille ne faisaient pas partie du tableau. Une immense déception figeait son visage.

— Je viens de la gendarmerie, bredouilla-t-il d'une voix rocailleuse. L'adjudant-chef Lecoq m'a dit de venir vous voir.

Le privé leva un sourcil interrogateur. Si les flics commençaient à lui envoyer des clients, il lui faudrait prévoir un budget pour les étrennes.

— Paraîtrait que vous êtes le meilleur !

Là ça devenait franchement louche car outre le fait d'être le seul de sa pratique à trente kilomètres à la ronde, ce n'était pas dans les habitudes de Lecoq de se répandre en compliments. La taille de la ficelle sentait le traquenard à plein nez.

— Il vous a écouté puis envoyé chez moi ?

— Oui, fit l'autre en montrant un bout de papier avec son adresse.

— Comme ça, sans un mot ?

— Il a juste dit que vous sauriez quoi faire !

Félix Mortadelle fronça les sourcils. Pour que l'argousin en chef se débarrasse aussi prestement de cet olibrius, l'histoire devait valoir son pesant de cacahuètes. Un céréale-killer sévirait-il au milieu de ses champs de salades ?

Il jeta un œil sur sa montre.

— Je vous dérange peut-être ?

— Disons que j'ai une sorte d'impératif ! Si dans vingt minutes, je ne suis pas à l'angle de la rue des Tanneurs, la boulangère m'envoie les pompiers.

— Je peux repasser plus tard.

— Vous avez dix minutes, fit Félix Mortadelle en s'appuyant contre son bureau.

Persuadé d'avoir affaire à un fou, le rustaud était à deux doigts de partir en courant. Un tic nerveux agitait sa paupière droite. Ses joues gonflées de sang semblaient prêtes à exploser.

— Votre nom ?

— Edmond Castel.

— Et vous faites quoi dans la vie ?

Question idiote. La réponse sautait aux narines et le personnage était à l'avenant... Quarantaine bien sonnée, bottes en caoutchouc, combinaison vert-bourse, bonnet avec pompon tricoté main... Des comme lui, il en avait vu des centaines dans son ancienne vie.

— Je suis paysan. J'élève une centaine de vaches, quelques cochons et un peu de volailles.

— Maintenant dites-moi ce qui vous amène.

— C'est pour la Juliette, elle a disparu.

— Une de vos bêtes ?

— Non, ma femme.

Félix Mortadelle s'amusa de sa méprise et tourna la tête pour cacher le frémissement de ses lèvres.

— Querelle d'amoureux !

— C'est aussi ce qu'ils m'ont dit là-bas.

— Et pour une fois, ils auront probablement raison.

Elle va vous revenir plus Valentine que jamais. D'ailleurs

si ça se trouve elle est déjà devant votre porte à chercher comment se faire pardonner.

— Je ne crois pas !

— Pourquoi ?

Il haussa les épaules.

— Vous lui avez filé une danse ?

À voir ses battoirs habitués à flatter le cul des vaches, il n’osait imaginer les dégâts.

— Je ne comprends pas.

— Laissez tomber ! Que pouvez-vous me dire sur les circonstances de sa disparition ?

L’autre, visiblement plus à l’aise au milieu de son troupeau de laitières, se dandinait d’un pied sur l’autre.

— Je vous écoute ! C’est quand la dernière fois que vous l’avez vue ?

— Il y a deux jours vers six heures du matin, elle partait traire les bêtes.

— Elle a laissé un message, une lettre...

— Rien ! À midi quand je suis rentré, la soupe et le pain n’étaient pas sur la table. Ça n’était encore jamais arrivé ! Je me suis inquiété.

— Forcément... Elle aurait au moins pu vous préparer à manger avant de se faire la malle.

— La vaisselle était encore dans l’évier.

— Décidemment tout se perd... Et je suppose qu’elle y est toujours !

Félix Mortadelle se retint de ne pas le mettre à la porte illico. La notion de parité n’avait pas franchi les barrières de son enclos. Côté cambrousse, les adeptes du mâle dominant pouvaient dormir sur leurs deux oreilles.

— Ce que je ne comprends pas c'est pourquoi avoir attendu aujourd'hui pour aller voir les gendarmes ?

Silence.

— Alors ! Qu'est-ce qui vous a fait sortir de votre trou ? La faim ?

— Il faut la retrouver, c'est bientôt l'hiver.

— Vous avez peur qu'elle s'enrhume ?

— Le travail... les animaux à nourrir... tout seul je n'y arriverai pas.

— Ah l'amour ! ironisa Mortadelle. Cette parfaite harmonie entre deux êtres qui se comprennent sans même se parler.

— Comme vous dites ! Plus de vingt ans que ça dure, pas un accroc, pas une plainte et tout d'un coup plus personne. Je ne méritais pas ça.

Avec ses brins de paille débordant des naseaux, le péquenot tombait littéralement du paquetage.

— A-t-elle emporté un sac de voyage, des affaires, des bijoux, de l'argent, sa carte bleue ?

— Je ne crois pas.

— Vous avez vérifié ?

— Pourquoi faire ! Elle n'avait aucune raison de partir. Tenez ! Il y a trois mois, pour son anniversaire, je lui ai même offert Internet avec l'imprimante et tout ce qui va avec. Vous voyez...

— Pas le moindre doute, le bonheur était dans le pré ! Vous avez une photo de votre femme ?

Edmond Castel attrapa son portefeuille et en extirpa un polaroid tout racorni.

— Tenez !

Félix Mortadelle s'accrocha au rebord du bureau. Le spectacle qu'il tenait entre ses doigts était digne du Jardin d'Acclimatation.

— Je l'ai prise cet été. N'est-ce pas qu'elle est belle ma Juliette ?

— Une vraie bête de concours. Il ne lui manque que l'écharpe tricolore et la médaille autour du cou.

Il devait faire très chaud le jour de la photo, vu le peu de tissu qui emballait le quintal de viande étalé en plein soleil.

— Regardez comme elle a l'air heureuse avec sa marguerite entre les dents !

Peut-être... Mais son regard était aussi mort qu'un chat au milieu de l'autoroute.

— Promettez-moi de la retrouver !

— Pour être franc, je ne suis pas sûr d'en avoir envie. De plus, vous ne m'aidez pas beaucoup. Essayez de vous souvenir de quelque chose. Un mot, une phrase ou n'importe quoi d'autre qui pourrait me mettre sur une piste. Une femme ne disparaît pas comme ça sans raisons.

— Vous savez, de nos jours, avec tout ce qu'on lit dans les journaux, plus rien ne m'étonne... Tous ces gens des pays de l'Est qui viennent foutre le bazar jusque dans nos villages au lieu de travailler.

— Faudrait déjà qu'ils soient sacrément désespérés pour échouer ici et puis franchement...

— Quoi ?

— Rien... Laissez tomber !

Félix Mortadelle tourna la photo entre ses doigts. Qu'elle soit russe ou albanaise, la mafia ne risquait pas de

s'intéresser à cette Juliette. Pour un casting de pute, elle n'avait pas vraiment le profil. Et d'ailleurs pourquoi viendraient-ils dans ce trou paumé, enlever la femme d'un bouseux pour la mettre au tapin ?

— Vous avez vu des étrangers rôder autour de la ferme ces derniers temps ?

— Des colorés ?

— Des pas du coin.

— Non.

— Des ennemis, des personnes qui pourraient vous en vouloir, un conflit de voisinage ?

— Non plus.

— Donc je résume ! Tout va pour le mieux dans votre couple, vous n'êtes fâché avec personne, pas de dettes, votre exploitation suffit à vos besoins... Seule ombre au tableau, votre femme n'est pas revenue de la dernière traite.

— C'est ça.

— Vous me cachez des choses, Monsieur Castel.

— Je vous jure que non.

— Je ne vous crois pas.

— Si c'est une question d'argent...

— Je me contrefous de votre pognon ! Votre bonne femme s'est tirée avec un gigolo ? Tant mieux ! Je lui souhaite un pied d'anthologie avec le taureau le mieux monté du canton.

Le pedzouille fit un pas en avant et leva un poing rageur. La sueur perlait sur son front piqué de verrues.

— Tout doux ! réagit le privé en attrapant sa canne qu'il pointa sur la poitrine de l'homme.

— Vous avez insulté ma femme.

— Que nenni ! Je lui rends hommage. Peut-être pas de la façon la plus élégante qui soit, ça je vous l'accorde. Mais à entendre la vie que vous lui imposez, la pauvre a bien mérité quelques jours de vacances... Un abonnement Internet, même enrubanné, n'a jamais remplacé une rose sur un oreiller.

L'homme attrapa la tête entre ses mains.

— C'est donc de ma faute. Mais alors pourquoi maintenant ? Et durant tout ce temps, pourquoi n'a-t-elle jamais rien dit ?

— Elle a sûrement essayé et vous n'avez rien entendu... puis un jour la goutte d'eau. Tenez ! C'est quand la dernière fois que vous l'avez invitée au restaurant ?

Pour l'autre, la question était des plus saugrenues. S'habiller, prendre la voiture, payer la note... quand on pouvait manger sans chichi à la maison.

— Je sais bien ce que vous pensez, murmura-t-il en triturant le bout de sa moustache.

— Ah bon ?

— À vos yeux, je suis un mauvais mari. Et pour ce qui est de la disparition de ma femme, vous espérez juste qu'elle trouve chez un autre ce que je ne lui ai pas donné.

— C'est en effet assez joliment résumé.

— Donc vous n'allez rien faire pour moi ?

— Non ! Je suis détective privé et pas thérapeute conjugal. Ensuite, je n'ai pas la moindre envie de battre la campagne pour remettre ses chaînes à votre esclave. Oh bien sûr, vous allez jurer sur l'auréole de tous les saints du paradis que dès son retour vous ne serez plus le même.

Vous ferez le beau pendant quinze jours, trois semaines, un mois peut-être mais vous finirez par retomber dans vos travers. Chez vous, ces choses-là sont inscrites dans les gènes et vous le savez mieux que moi, on ne lutte pas contre la nature.

— Mais que vais-je devenir alors ?

— Célibataire ou cocu, peut-être les deux à la fois !
Monsieur Castel, la porte est juste derrière vous, je ne vous raccompagne pas.

En boutonnant son manteau, Félix Mortadelle jeta un rapide coup d'œil sur l'éphéméride... Mardi, jour de la Saint Sidoine... Patron des désespérés. Pour affubler ses enfants d'un patronyme pareil il fallait vraiment être au bout du rouleau.

À suivre...